

ENCYCLIQUE « FRATELLI TUTTI » DANS LE CONTEXTE AFRICAIN ET MALAGASY

En fait ce n'est pas une réponse à la belle conférence de Mgr VIRGIL BERCEA que je vous propose. Je pense plutôt continuer sa réflexion pour comprendre le SOS lancé par le Pape car ce n'est pas un simple cri de détresse mais un véritable son de cloche de « dernière minute » (« sommes-nous déjà trop tard ? », a-t-il martelé lors des audiences du mois d'aout, septembre jusqu'à la publication de l'Encyclique) toutefois il faut noter que c'est un cri poussé dans un élan de foi, d'espérance, de charité en Jésus Ressuscité Vainqueur du mal. En effet plus d'un se souviennent encore du 27 mars 2020 (rappelé par Mgr Bercea) pendant lequel seul au milieu de la Place St Pierre sous une pluie battante, le pape François avait présidé un « moment extraordinaire de prière ». Il exhortait le monde entier : « *Comme les disciples de l'Évangile, nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse, avait-il alors lancé. Nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous reconforter mutuellement. Dans cette barque... nous nous trouvons tous.* » Une image régulièrement reprise depuis un peu partout dans le monde mais pour moi personnellement ce moment extraordinaire synthétise ce que le Pape veut transmettre dans l'Encyclique *Fratelli Tutti*.

Cette humble contribution à notre étude de l'Encyclique a été écrite pendant la semaine de Pâques. Cette ambiance pascale a justement en ce temps de crise un écho particulier dans ce que je vais développer.

En effet, en célébrant Pâques, nous sommes tous appelés à aller de l'avant pour vivre la solidarité, l'amitié sociale, la fraternité. Pâques est la « réconciliation accomplie dans le Christ Vainqueur du mal ». Nous voilà réconciliés avec la nature..., réconciliés entre nous... réconciliés avec la Trinité... par la Rédemption apportée par Notre Seigneur Jésus. C'est normal que notre comportement ne soit plus le même... Nous sommes « envoyés » à travailler sur le « chantier » pour « rebâtir » la « maison commune » à travers la fraternité, la solidarité, l'amitié, fruit de la nouvelle Pentecôte pour un nouveau départ et non un départ à 0. Tout le monde aura sa place dans cette « nouvelle maison commune », dans cette « barque » ballotée par cette « tempête » qu'est le Covid 19. Personne ne sera exclu. Cela nous rappelle ce que nous racontent les Actes des Apôtres au début de l'Eglise : « *La multitude des croyants n'avait qu'un coeur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun.* » (Ac 4, 32)... C'est l'idéal vers lequel nous devons tendre dans la foi, dans l'espérance et dans la charité tout en sachant que c'est un chantier qui ne finit pas tout de suite. Malgré nos limites, avec la grâce du baptême, nous sommes tous appelés à devenir des « architectes et des artisans » pour l'édification de la « famille de Dieu = Fratelli Tutti ». C'est la particularité de cette Encyclique malgré un contexte très actuel qui aurait pu l'embrigader elle a une portée qui dépasse l'espace et le temps.

Quelles contributions peuvent offrir les Africains et les Malagasy surtout en travaillant le Chapitre 3 de l'Encyclique?

Je ne reviens plus sur les analyses très profondes et très pointues de Mgr Bercea. Je préfère partir des expériences et des catégories africaines et malagasy, surtout malagasy qui nous permettent de retrouver plus « concrètement » les valeurs développées dans ce chapitre 3 de l'Encyclique.

En effet par cet appel du Pape, nous Africains et malagasy, comme conclut Mgr Bercea dans sa présentation en encourageant les baptisés notamment d'Afrique « à prendre une grande responsabilité en devenant un levain dans la pâte, en réveillant la conscience de l'Europe et de l'Afrique, « pour animer des processus qui produisent de nouveaux dynamismes dans la société » (Pape François, *Lettre sur l'Europe*, 22 octobre 2020).

Nous sommes ainsi invités à contribuer à cette édification de la Famille de Dieu. C'est ce qu'a approfondi déjà le premier synode africain et que le Pape St Jean Paul II reprend fortement dans plusieurs lieux dans l'Exhortation *Post synodale Ecclesia in Africa*. Je relève seulement le n°105 : « *Le mandat que Jésus a donné aux disciples au moment de monter au ciel est adressé à l'Église de Dieu pour tous les temps et tous les lieux. L'Église Famille de Dieu en Afrique doit également rendre témoignage au Christ en promouvant la justice et la paix sur le continent et dans le monde...* »

I) **FIHAVANANA valeur de réconciliation et de communion**

Sûrement chaque pays, chaque nation en Afrique a sa façon d'exprimer le sens profond de la famille, de la solidarité. Tout le monde reconnaît à travers l'Afrique que « une personne existe car elle est en communion avec les autres (« je suis parce que nous nous sommes »). Nous à Madagascar nous avons une valeur qui pourra nous aider à répondre à l'appel du Pape François : le FIVAVANANA.

D'emblée je dois relever deux points importants :

1) Il faut reconnaître que vu le temps imparti nous ne pourrions pas faire une étude approfondie. Toutefois dans cette brève présentation de l'Encyclique dans le contexte malagasy, nous comptons faire resurgir quelques points qui nous aideront à aller de l'avant pour vivre cet « idéal », à partir du « FIVAVANANA ».

2) Nous retrouvons cet idéal dans l'Encyclique et c'est sans hésitation aussi que je souligne que c'est le « rêve » du FIVAVANANA malagasy dont l'objectif premier est l'harmonie notamment l'harmonie sociale. Le « FIVAVANANA » veut fonder les rapports de la société sur le mode de la « parentalité », de considérer tous ses co-résidents à plusieurs échelles comme des « parents » et de les traiter comme tels. Il est présent au cœur de nombreuses sphères de la vie quotidienne et c'est l'épine dorsale de tous les rapports sociaux des malagasy. Il intervient dans les rites familiaux et religieux, dans les rapports ethniques et sociaux, dans les relations économiques, d'échange et d'entraide et dans la résolution des conflits politiques....

A) **FIHAVANANA : particularité malagasy**

Vu tous ces multiples points, le FIVAVANANA peut être considérée comme une valeur fondatrice de l'identité malagasy. Enfin avant de terminer cette rapide présentation je prends un terme qu'on pourrait penser « contraire » au FIVAVANANA mais qui pourrait nous aider à comprendre sa signification : le mot « étranger » n'a aucun équivalent dans la langue malagasy ? Est-ce pour souligner que tout le monde est

« FIHAVANANA » pour un malagasy, c'est-à-dire personne n'est « étrangère ». Cela vient-il du fait que Madagascar est une île donc tout le monde est appelé à former une « seule famille ». Sa « maison commune » est cette île. Un malagasy, de par sa nature, « cultive » des liens partout où il se trouve... Si on veut prolonger notre réflexion : « n'est-ce pas cela la « culture des liens » dont parle Pape François dans son message du 1^{er} Janvier dernier et qui est le premier pour une culture de la « charité intégrale » ? Dans un langage imagé mais très symbolique, tout malagasy connaît cet adage populaire : « *l'humanité est comme des tiges des melons, très entrelacés mais si on regarde bien ils n'ont qu'une seule origine... et il faut dire que ce n'est pas le commerce qui est premier mais le FIHAVANANA..* ». Pourquoi prend-on l'exemple du commerce ? Parce que c'est le marché est le lieu de rencontre, lieu de FIHAVANANA. Or le commerce peut perturber l'harmonie car le commerce est souvent géré par l'intérêt et non par la solidarité....

Tout cela nous amène à présenter le « FIHAVANANA » comme un « outil » de lecture de l'encyclique surtout du chapitre 3.

B) FIHAVANANA : concept intraduisible...

il est bon de noter que tous les érudits reconnaissent que le concept FIHAVANANA est intraduisible. Beaucoup d'études linguistiques, sémantiques ou anthropologiques attestent cette conclusion. Certes on peut partir de sa racine « havana » qui connote en même temps l'idée de parentalité, d'affinité et de lignage dont nous avons parlé plus haut... Malgré ce problème de traduction nous pouvons profiter de sa valeur essentielle, surtout son lien très étroit sur la famille et plus particulièrement à la grande famille humaine. Effectivement, l'objectif fondamental du FIHAVANANA en mettant au centre l'harmonie avant tout, est de préserver à tout prix l'*aina*, la vie (il est bon de noter que le mot « vie » se traduit des deux manières en malagasy selon la conception mais tous les deux sont très liés : vie se traduit par *aina* quand on veut souligner le « souffle », « l'âme » et vie se traduit par « *fiainana* » quand on veut surtout souligner la « manière », la communion de vie plus exactement). Le FIHAVANANA est au centre de la vie et il se déploie de ce fait au sein de la famille. C'est pour cela qu'il est inconcevable pour un malagasy d'avoir une « vie toute seule au milieu d'une île comme Robinson Crusoe ». Un malagasy considère cela comme un véritable « enfer ». L'exclusion est la pire punition pour un malagasy.

Bref le FIHAVANANA est en véritable symbiose avec l'univers quotidien d'un malagasy.

II) Le FIHAVANANA et Fratelli Tutti

A) Pape François et le FIHAVANANA

Lors de son voyage à Madagascar en septembre 2019, le Pape François a fait l'éloge du FIHAVANANA lors de sa rencontre avec les politiciens au Palais Présidentiel, comme s'il avait voulu dire à l'assemblée que vous devez saisir cette opportunité : « *Ayant cette « particularité malagasy », le FIHAVANANA, valeur fondatrice de votre identité, vous êtes tous invités à « construire la société ayant comme socle cette valeur fondamentale » : « Dans le préambule de la Constitution de votre République, vous avez voulu sceller une des valeurs fondamentales de la culture malagasy : le « FIHAVANANA » qui évoque l'esprit de partage, d'entraide et de solidarité. Cela comprend également l'importance des liens familiaux, de l'amitié et de la bienveillance entre les hommes et envers la nature. Ainsi se révèlent « l'âme » de votre peuple et ces traits particuliers qui le distinguent, le constituent et lui*

permettent de résister avec courage et abnégation aux multiples contrariétés et aux difficultés auxquelles il est confronté quotidiennement » (Discours aux autorités, à la société civile au corps diplomatique Iavoloha 7 septembre 2019). Il a repris la même idée aux jeunes rassemblés autour de lui lors de la veillée : « tous nous sommes importants, tous nous sommes nécessaires et personne ne peut dire : « je n'ai pas besoin de toi ». « Personne ne peut pas de toi », ou « tu ne fais pas partie de ce projet d'amour auquel le Père a rêvé en nous créant » (Catéchèse aux jeunes à la veillée du 7 septembre 2019) Nous retrouvons ces points dans l'Encyclique. C'est une des raisons qui nous a poussé à mettre en exergue cette « particularité » malagasy

A) Les limites du FIHAVANANA

Beaucoup de chercheurs considèrent Le FIHAVANANA comme une philosophie de vie à la malgache (P Rahazarizafy, sj). Le FIHAVANANA exige que « ce qui arrive à l'autre me concerne aussi » ... sinon ce n'est pas le « FIHAVANANA ». Dans le malheur ou dans le bonheur, un malagasy partage ces moments avec sa famille, ses amis, ses voisins, ses compatriotes, ... pour faire simple : avec tout le monde. Le but est de préserver la vie (*aina*) d'où quelques « impératifs » du FIHAVANANA : le partage, l'entraide, et la solidarité...

Mais il est bon de relever que le FIHAVANANA a ses limites et ses revers car ces impératifs qui sont le partage, l'entraide, la solidarité sont souvent « guidés » par l'intérêt et non par la gratuité... surtout en temps de crise ... Il est nécessaire de faire des analyses plus approfondies pour arriver à bien saisir ces points. Malheureusement nous ne pourrions pas le faire mais nous pouvons déjà sentir l'enjeu. Cette valeur fondamentale nécessite une « conversion », « un changement radical de comportement » pour que ce soit un vrai outil pour construire la Famille de Dieu. Il faut arriver à un « FIHAVANANA évangélisé ».

C'est le but de tout inculturation d'ailleurs : « *L'inculturation comporte une double dimension : d'une part, «la transformation intime de **valeurs culturelles authentiques** (ici le FIHAVANANA) par l'intégration dans le christianisme » et, d'autre part, «l'enracinement du christianisme dans diverses cultures»* (Ecclesia in Africa n° 59)

III) FIHAVANANA EVANGELISE, CHEMIN VERS FRATELLI TUTTI = FAMILLE DE DIEU POUR UNE CHARITE INTEGRALE

A) « Rêve d'une charité intégrale.... »

Dans la conclusion de ce qu'on peut appeler « introduction » de l'Encyclique au n°8 le Pape semble nous suggérer de considérer qu'à la suite de Laudato si, qui a développé surtout l'écologie intégrale, le Pape semble nous proposer une « **charité intégrale** » sans jamais annoncer l'expression : « *Je forme le vœu qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité. Tous ensemble : « Voici un très beau secret pour rêver et faire de notre vie une belle aventure. Personne ne peut affronter la vie de manière isolée. [...] Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder de l'avant. Comme c'est important de rêver ensemble ! [...] Seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble* ». *Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de*

cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères. »

Pour que ce ne soit pas un simple “rêve” mais un nouveau départ, un nouveau commencement qui exige un véritable « art », une vraie « architecture » (cf 231-232) qui nous mènera à la paix, fruit de cette « charité intégrale », de la fraternité et de l’amitié sociale, le Pape nous offre beaucoup de modèles (St François d’Assise, Bx Charles de Foucauld, Nelson Mendela... notamment au chapitre 2 la Parabole du Bon Samaritain. Ensuite il aborde beaucoup de thèmes allant de la création jusqu’au dialogue interreligieux en passant par le problème de paix...

B) Le Bon Samaritain et le FIHAVANANA « évangélisé »

Pouvons-nous penser que le Bon Samaritain du chapitre 2 est -il l’image idéale de l’amitié sociale et de la fraternité donc de la charité intégrale ?

Le FIHAVANANA, dont nous avons décrit très brièvement la nature, l’essence et l’objectif d’ouverture vers l’autre, ce FIHAVANANA peut-il être un outil pour bâtir ce « Fratelli Tutti » ? Pour ce faire il doit être purifié, « évangélisé » ? Les commentaires donnés par le Pape sur la Parabole du Bon Samaritain nous permettent de saisir dans la vie quotidienne le chemin que nous devons parcourir pour arriver à cette « charité intégrale ». Le Saint Père nous souligne que cela n’est possible que dans les exigences du don de soi, du service, de la transparence. Il faut reconnaître également que le Bon Samaritain n’a pas agi seul. Il lui a fallu l’aide des autres, dont l’hôtelier dans la Parabole. Justement la leçon que nous pourrions tirer de cette Parabole du Bon Samaritain est qu’“ensemble”, jamais seul, nous pourrions édifier la “maison commune”, “Fratelli tutti”. Effectivement, nous avons le *FIHAVANANA* mais il devrait être “évangélisé” pour qu’il devienne : fraternité et amitié sociale, « charité intégrale ». Le *FIHAVANANA* doit être “purifié” de l’égocentrisme, du mensonge, de la jalousie, de cette pudeur à la malagasy qu’est le *henamaso*, c’est à dire la honte allant jusqu’à la crainte vous obligeant à ne pas dire la vérité en face d’une personne pour ne pas la blesser. L’objectif est de protéger l’harmonie à tout prix...

Le *FIHAVANANA* “purifié”, “évangélisé”, est le fruit du changement radical de comportement, provenant de Pâques comme souligne St Paul (1 Cor 5, 7) : *Purifiez-vous du vieux levain pour être une pâte nouvelle, puisque vous êtes des azymes. Car notre pâque, le Christ, a été immolé* ». Ce n’est plus le comportement, l’attitude du monde, le “vieux levain” que nous suivons même si nous sommes du monde, le « nouveau », le Christ qui est notre « *FIHAVANANA* », qui fait que nous formions *Fratelli Tutti* dans une « charité intégrale ». C’est d’ailleurs la prière du Christ dans St Jean au ch, 17.

Conclusion

En fait ce n’est pas une conclusion mais une ouverture vers d’autres débats, d’autres horizons car sûrement des questions se posent : *Fratelli Tutti* est-il en accord avec les valeurs et les principes du *FIHAVANANA* ? Comment faire pour que le *FIHAVANANA* soit « évangélisé » ? C’est le rôle de l’Eglise ...

Antsiranana le 09 Mai 2021

5^{ème} Dimanche de Pâques

✠ RAMAROSON Marc Benjamin, cm